

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	84 (1970)
Artikel:	L'histoire et la politique révélées par les étendards et pavillons des chefs d'État
Autor:	Mühlemann, Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-746102

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'histoire et la politique révélées par les étendards et pavillons des chefs d'Etat¹

par LOUIS MÜHLEMANN, de l'Académie internationale d'héraldique

I. ORIGINES ET ÉVOLUTION

Au Moyen Age les seigneurs — suivant en cela une coutume déjà établie sur terre — arboraient leur bannière sur le navire qui les transportait, ce geste signifiant que cette nef était placée sous leur commandement. Lorsque l'usage des pavillons, au sens moderne du terme, commença à se généraliser, ce furent des pavillons héraldiques, donc inspirés des bannières, qui furent hissés sur mer². Dès la fin du XVII^e siècle, ces emblèmes empreints des meilleures traditions héraldiques devinrent de plus en plus rares et firent place, dans bien des cas (il suffit de contempler les planches de pavillons de l'époque pour s'en rendre compte), à des pavillons blancs sur lesquels figuraient les armoiries de leur propriétaire accompagnées souvent de tous leurs ornements extérieurs. C'est sous cet aspect que se présentent par exemple les pavillons du pape, du roi d'Espagne, du roi de Portugal et du prince de Monaco³. Le roi de Suède fait

exception à la règle : son pavillon, dès la fin du XVII^e siècle, est le pavillon de guerre suédois (bleu à croix jaune, le côté du battant étant fendu à trois pointes) chargé des armoiries royales⁴.

Au début du XIX^e siècle, ces pavillons blancs qui, à longue distance, devaient être bien difficiles à distinguer, ne semblent plus en vogue. En feuilletant l'album de Le Gras⁵, on remarque en effet une plus grande diversité dans la composition des étendards personnels des monarques. Parfois c'est le pavillon national qui est combiné avec les armoiries royales (Royaume des Pays-Bas jusqu'à 1908)⁶, dans d'autres cas un modèle simplifié des armoiries apparaît sur un fond de couleur (le roi de Portugal); on y ajoute parfois quelque emblème spécial (les feuilles de tabac de l'empereur du Brésil). Plusieurs souverains (surtout dans les pays de langue allemande) remettent en honneur les étendards héraldiques qui rappellent les rutilantes bannières d'antan, l'étamine portant les armes de l'écu (Autriche, Bavière, Saxe⁷, Meklembourg-Schwerin, Schwarzbourg-Rudolstadt, Wurtemberg, dont on

¹ Dans le recueil du II^e Congrès international de vexillologie, Zurich 1967 (publié à Zurich en 1968 par la Société suisse de vexillologie), nous avions consacré à ce sujet un article intitulé *Geschichte und Politik im Spiegel der Staatschefsstandarten*. Etant donné que le cadre du recueil n'avait pas permis de donner une traduction française intégrale de cet article, la rédaction des *Archives héraldiques suisses* a bien voulu publier notre travail en français. Nous avons procédé à cette occasion à quelques corrections basées sur des informations que nous avons reçues après publication du texte original allemand.

² Nous recommandons de consulter à ce sujet le travail de HORSTMANN, Hans *Vor- und Frühgeschichte des europäischen Flaggengesetzes*, publié dans le recueil précité.

³ Cf. PASCH, G. *Symbols of Monaco (The Flag Bulletin*, Winchester, U.S.A., 1966, vol. 5, no 4).

⁴ Cf. LENK Torsten, *Svensk kunglig flagga (Livrustkammaren, Journal of the Royal Armoury*, Stockholm, vol. VI, 11-12, octobre 1954).

⁵ *Album des Pavillons*, guidons, flammes de toutes les puissances maritimes, avec texte par M. A. Le Gras, Paris 1858.

⁶ Le pavillon de Louis Bonaparte, roi de Hollande (1806-1810), a été publié pour la première fois dans *Marineblad* no 4 (1970), par H. A. Treu, dans un article intitulé *De Koninklijke Hollandse vlag: van 1806-1810*.

⁷ Etendards reproduits dans l'album de Steenbergen : *Vlaggen van alle Natien* (Pavillons de toutes les Nations, Flags of all Nations, Amsterdam, vers 1865).

trouve les étendards dans l'album D 1905⁸).

Parmi les étendards et pavillons royaux actuellement en usage qui sont restés de *type héraldique*, citons ceux de la Grande-Bretagne, de la Norvège, du Japon et de la Thaïlande. Quelques pays entourent d'une bordure l'étendard héraldique de leur président, ainsi font la République fédérale d'Allemagne (l'étendard présidentiel de la RFA — dans lequel l'aigle est d'un modèle différent de celui du blason de l'Etat — est entouré d'une bordure rouge afin que les trois couleurs nationales soient représentées), Israël et, autrefois, la Pologne⁹.

On distingue en outre les étendards portant :

- les *armoiries complètes* de l'Etat sur fond blanc (Monaco, seul pays qui ait conservé la tradition du XVIII^e siècle), parfois orné d'une bordure (Bavière, Tchécoslovaquie), ou de couleur (Malaisie, sur fond jaune, la couleur royale dans ce pays);
- une *forme simplifiée des armoiries* (Belgique, pavillon royal sur mer et fanion d'auto), souvent accompagnées d'emblèmes particuliers (monogrammes, petites couronnes, étoiles, etc.);

⁸ Comme nous citons à mainte reprise les albums officiels de pavillons, publiés dans plusieurs pays, nous avons jugé utile, pour en faire mention dans le texte, d'avoir recours aux initiales des pays en question suivies de l'année de parution de l'album, à savoir : D = *Flaggenbuch*, bearbeitet und herausgegeben vom Oberkommando der Marine, Berlin, éditions de 1905, 1926 et 1939 (avec suppléments).

F = *Album des pavillons nationaux et des marques distinctives*, Paris, éditions de 1889, 1923 et 1954 (avec suppléments).

GB = (*Drawings of the Flags of all Nations*, Londres, éditions de 1889, 1907, 1915-1916, 1930 et 1958 (avec suppléments).

US = *Flags of maritime nations*, Washington, entre autres éditions de 1899 et 1914 (avec suppléments).

⁹ Les étendards et pavillons de notre époque sont reproduits dans *Alverdens flag i farver*, Copenhague 1956 (par Preben Kannik) et 1970 (par Christian Fogd Pedersen). Editions en langue allemande : *Das farbige Flaggenlexikon*, Gütersloh 1958, et *Internationales Wappen- und Flaggenlexikon in Farben*, Berlin 1970, revu et adapté par Karl Fachinger.

— des *symboles* autres que les armoiries (Corée du Sud, phénix et rose) ou n'en constituant qu'un des éléments (Iran, couronne des Pahlavi), ou des insignes appartenant exclusivement au chef de l'Etat (Espagne).

Nombreux sont les pavillons et étendards dérivés du *drapeau national* ou du pavillon de la marine de guerre :

- sans aucun changement (Bolivie, Mexique, Haute-Volta);
- avec des insignes supplémentaires (France, Turquie);
- combiné avec les armoiries de l'Etat (Suède, Danemark, Islande, Chili).

Quelques étendards, plutôt rares, comportent :

- des *ordres de chevalerie* ou des *décorations militaires* (Pays-Bas, ordre militaire de Guillaume; Finlande, croix de la Liberté). La couleur du fond peut être celle d'un ruban (la couleur rouge ponceau du pavillon royal de Belgique correspond à celle du ruban de l'ordre de Léopold);
- des *insignes de grade* : la bordure qui ornait l'étendard du président de la Pologne consistait en une sorte de ruban en zigzag, insigne de grade des officiers généraux polonais introduit en 1797 alors que la Légion polonaise combattait en Italie. Le maréchal Piłsudski l'adopta pour son étendard personnel¹⁰. Citons pour mémoire les sept étoiles et le bâton de maréchal de France (bâton formant le manche de la francisque) dans l'étendard du maréchal Pétain sous le régime de l'Etat français (1940-1944).

Les étendards de souverains ayant pris comme modèle des drapeaux régimen-

¹⁰ Aux termes de la loi du 28 août 1919, le président de la Pologne avait droit à un étendard rouge à l'aigle blanche couronnée, becquée et membrée d'or (F 1923, D 1926). La loi du 28 décembre 1927 modifia le dessin de l'aigle et ajouta la bordure en zigzag (voir correction n° 66 de 1928 à l'album D 1926). Lors de la restauration de l'Etat polonais après la Seconde Guerre mondiale, le même modèle, sauf la couronne de l'aigle, fut repris (F 1954). Aujourd'hui, la Pologne n'ayant plus de président, cet étendard a été supprimé.

taires appartiennent au passé : faisons mention des étendards de l'empereur d'Autriche (1828-1918), du roi de Hanovre (1846)¹¹ et des princes et princesses de Bavière (1914)¹².

Le lecteur trouvera aux chapitres qui suivent d'autres exemples d'étendards particulièrement typiques.

Ce n'est pas uniquement sur mer que les chefs d'Etat, les souverains et les présidents hissent leurs marques distinctives. Ils arborent également leurs étendards sur terre, en premier lieu sur leurs palais et résidences. C'est pourquoi quelques Etats ont jugé nécessaire de prévoir deux modèles différents, l'un servant de pavillon (royal ou présidentiel selon le cas) réservé à la marine, l'autre d'étandard employé sur terre. Dans ce dernier, on aime retrouver les couleurs nationales. Le modèle « terrien » se rapprochera donc de très près du drapeau national (RAU, autrefois le roi d'Egypte, la Bulgarie entre les deux guerres mondiales) ou sera même le drapeau national lui-même (Belgique). Sur mer, par contre, les couleurs nationales étant déjà arborées de toute façon à la poupe du navire, c'est au modèle plus héraldique et pouvant même être complètement différent du pavillon national, que l'on donnera la préférence (en Belgique, le modèle du pavillon royal est aussi, sous une forme légèrement modifiée, celui du fanion d'auto¹³).

Le développement considérable des engins à moteur durant ces dernières décennies a donné naissance au fanion d'auto, créant ainsi une nouvelle catégorie d'emblèmes. De là au fanion hissé sur les avions à bord desquels se déplacent les chefs

¹¹ Cf. NEUBECKER O., *Die Geschichte der Flagge von Hannover* (*Hannoversche Geschichtsblätter*, Hanovre 1935, t. 3, fasc. 4), et, du même auteur : *Fahnen und Flaggen*, Leipzig 1939, p. 67.

¹² Voir note 11, deuxième référence.

¹³ Ce fanion est reproduit par erreur, au lieu du pavillon de marine, dans les ouvrages mentionnés à la note 9. Au sujet du pavillon royal belge, voir HARMIGNIES Roger, *Héraldique de la Maison royale de Belgique* (recueil V de l'Office généalogique et héraldique de Belgique, Bruxelles 1956, en particulier p. 96-100).

d'Etat (feu le général de Gaulle, par exemple), il n'y a qu'un pas à franchir.

II. L'HISTOIRE ET LA POLITIQUE

Les exemples qui suivent nous montrent que les étendards et pavillons des chefs d'Etat sont souvent le reflet d'événements historiques et de bouleversements politiques. L'étude approfondie de ces emblèmes nous permet parfois de procéder à d'intéressants rapprochements.

1. *Le retour aux traditions héraldiques, manifestation des monarchies*

Vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, quelques maisons royales, conscientes du rôle qu'elles jouent encore, créent de nouveaux étendards héraldiques marqués d'une empreinte très personnelle, qui remplaceront les anciens modèles aux couleurs nationales ; c'est le cas du *Wurtemberg* (1894-1918 ; étandard reproduisant exactement l'écu royal), des *Pays-Bas* (depuis 1908 : fond orange, couleur de la maison royale, huchets empruntés au blason familial, croix « bleu de Nassau », armes des Pays-Bas en abîme), de la *Belgique* (depuis 1921 : armes de Belgique couronnées, monogrammes et couronnes aux quatre angles) et de la *Roumanie* (1922-1947 ; voir chapitre III de cet article).

2. *Etendards rappelant les origines du souverain*

L'étandard royal de *Grèce* nous rappelle que la famille royale de ce pays est issue de la maison d'Oldenbourg (branche de Schleswig - Holstein - Sonderbourg - Glucksbourg). Les étendards et pavillons du roi, du prince héritier et des autres membres de la famille royale (GB 1958) sont conçus selon le système autrefois en vigueur dans le grand-duché d'Oldenbourg (D 1905 et Deutsche Wappenrolle¹⁴) : étandard à la croix (comme le drapeau national) chargée en abîme de

¹⁴ STRÖHL Hugo Gerard, *Deutsche Wappenrolle*, Stuttgart 1897.

l'écu du souverain et cantonnée de petites couronnes comme marques distinctives du roi et du prince héritier, les autres membres de la famille n'ayant pas droit à ces couronnes.

On retrouve les anciennes armes de Danemark telles que les portait Christian IX (le père de Georges Ier, le premier roi des Hellènes de la maison royale de Danemark) dans l'étendard royal de Grèce, avec l'ancien symbole héréditaire de l'Islande, la morue. L'étendard de la reine Anne-Marie, princesse danoise, comporte en plus les armes actuelles du Danemark, dans lesquelles l'Islande (indépendante depuis 1944) n'est plus représentée.

L'écu de Saxe dans les étendards respectifs du prince de Galles (prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, voir Le Gras 1858 et D 1905), du roi des Belges (1858-1862)¹⁵ et du tsar des Bulgares (jusqu'à la fin de la première guerre mondiale) indiquait les origines de ces princes issus de l'illustre famille de Saxe-Cobourg-Gotha. Plus tard, l'écu de Saxe disparut de ces étendards. Bien que la maison royale d'Angleterre ait adopté le nom de Windsor qu'en 1917, c'est en 1912 déjà qu'elle a supprimé les armes de Saxe de l'étendard du prince de Galles. Après la première guerre mondiale ces armes cessèrent également de figurer dans les armoiries et pavillons royaux belges et bulgares.

3. Quelques républiques conservent ou adoptent pour l'étendard de leur président des traditions monarchiques ou ayant appartenu à un régime déchu

La notion de chef d'Etat et la considération dont il jouit, pour autant qu'elles soient matérialisées par un type particulier d'étendard, une couleur ou un symbole déterminés, sont indissolublement liées, dans l'esprit des peuples, aux institutions politiques quelles qu'elles soient et, partant, survivent aux changements de régime.

¹⁵ HARMIGNIES Roger, *op. cit.*, et *Les armoiries de Léopold Ier (Le Parchemin, juin 1960, no 61).*

Les « armoiries » de l'*Italie* dans l'étendard personnel du président porté par les cuirassiers de sa garde sont placées sur un champ bleu, comme l'étaient autrefois les armoiries royales, et cela bien que cette couleur bleue soit celle de la maison de Savoie...

Le paon, ancien emblème royal birman, orne l'étendard du président de l'Union de *Birmanie*. C'est le jaune — la couleur royale malaise — que le président de l'*Indonésie* a choisi pour son étendard.

Nous parlerons au chapitre III de la survie de la bordure du type impérial autrichien dans les étendards présidentiels de Tchécoslovaquie et de Yougoslavie.

Il convient également de relever la tendance opposée. Les Etats communistes ont jugé nécessaire de faire disparaître de leurs armoiries et drapeaux certains attributs héréditaires considérés comme symboles de la noblesse et de l'aristocratie. C'est ainsi que la couronne de l'aigle polonaise et celle du lion de Bohême (dans les nouvelles armoiries de la Tchécoslovaquie introduites en 1960) n'ont pas trouvé grâce auprès des nouveaux dirigeants de l'ère socialiste.

4. Changements de régime

Un changement de régime politique entraîne généralement un changement de drapeau : création d'emblèmes entièrement nouveaux ou modification des anciens.

En *France*, depuis le règne de Louis-Philippe, les souverains et les présidents arborent comme marque distinctive, le pavillon tricolore chargé dans sa partie blanche d'armoiries, d'initiales ou autres insignes personnels. Louis-Philippe, roi des Français (1830-1848) fait usage d'un écu d'azur au monogramme « LP I^e », timbré d'une couronne. Louis-Napoléon, prince-président (1848-1852), se sert d'un écu au monogramme LN, sommé d'une aigle au naturel à laquelle il manque encore

une couronne...¹⁶ Devenu Napoléon III, empereur des Français (1852-1870), il arbore un pavillon tricolore semé d'abeilles d'or; les armoiries impériales avec manteau et couronne, entièrement d'or, chargent la partie blanche (Le Gras 1858). Les présidents de la République française ont pris l'habitude de placer leurs initiales en lettres majuscules d'or dans la bande blanche (le président de Gaulle y ajoutait la croix de Lorraine rouge). Durant la période éphémère de l'« Etat français » (1940-1944), c'est la francisque gauloise, dont le bâton de maréchal constitue le manche, accompagnée de sept étoiles, qui orne l'étendard (déjà mentionné plus haut) du maréchal Pétain, chef de l'Etat.

Tous ces étendards reflètent donc jusqu'à nos jours les différents régimes sous lesquels la France a vécu près d'un siècle et demi de son histoire.

5. *Etendards dont la création est dictée par des motifs politiques*

L'étendard royal britannique symbolisant trop exclusivement le *Royaume Uni* de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, le besoin se fit sentir après la dernière guerre mondiale de créer un emblème mieux adapté à la nouvelle structure politique du Commonwealth. C'est dans cet esprit qu'un nouvel étendard strictement personnel fut créé en 1960 pour la reine Elisabeth (bleu foncé à la lettre E couronnée et entourée d'une guirlande de roses — le symbole floral de l'Angleterre —, le tout de couleur jaune). Cet étendard fut arboré à l'occasion du voyage de la souveraine en Inde (1961). A la suite d'une nouvelle évolution et afin de mettre l'accent principal sur les symboles héraldiques des pays du Commonwealth, l'emblème personnel d'Elisabeth fut incorporé aux nouveaux étendards introduits à l'occa-

sion des autres voyages de la reine dans ces pays : Sierra Leone et Canada en 1961, Nouvelle-Zélande et Australie en 1962, Jamaïque et enfin Trinidad et Tobago en 1965. Tous ces étendards héraldiques comportent les armoiries de ces pays, l'emblème personnel de la reine étant placé au centre.

6. *Influences étrangères*

Nous donnons ci-après quelques exemples d'intégration de couleurs nationales étrangères aux étendards de quelques roitelets qui s'étaient inféodés à des puissances européennes.

Le drapeau tricolore français figurait sous forme de franc-canton dans les pavillons national et royal de *Tabiti* (1847-1880), sous les règnes de Pomaré IV et de Pomaré V, qui s'étaient soumis à la France. Le pavillon royal prenait comme modèle le drapeau national (cf. Le Gras, planche 39), en le modifiant légèrement. Il consistait en trois bandes horizontales rouge-blanc-rouge occupant respectivement $\frac{1}{4}$, $\frac{2}{4}$ et $\frac{1}{4}$ du guindant, le blanc chargé d'une couronne d'or.

Le roi de la côte des *Mosquitos* arborait en 1852 un pavillon burelé de douze pièces blanc et bleu au franc-canton britannique, c'est-à-dire à l'*Union Jack*. Les Anglais se considéraient alors comme les protecteurs de l'Etat souverain des Mosquitos qu'ils abandonnèrent au Nicaragua en 1860.

L'étendard du roi Tamasese des *Samoa* (« anti-roi » 1880-1887, souverain incontesté 1887-1888), qui s'était fait le champion des intérêts de l'Allemagne dans son royaume, était rouge à la croix noire bordée de blanc et accompagnée d'une étoile blanche au canton supérieur du guindant. On y reconnaît aisément les couleurs allemandes à l'époque.

Les influences étrangères se manifestent également dans de nombreux étendards copiés sur ceux des grandes puissances. C'est notamment le cas pour les Etats ayant fait partie autrefois de l'Empire

¹⁶ Album des *Pavillons des puissances maritimes*, Bibliothèque du Service hydrographique de la marine, Paris, n° 1365 D 4.

britannique (cf. GB 1958)¹⁷. Citons les exemples du roi (autrefois de la reine) de *Tonga* et du président de l'*Inde* dont les étendards écartelés s'inspirent du « Royal Standard » britannique. On retrouve dans l'étendard du président du *Pakistan* la couleur bleu foncé de la marque distinctive des gouverneurs anglais. Il est certain que, là encore, l'idée de puissance inhérente aux emblèmes bien connus d'une grande nation a exercé une influence primordiale sur le choix des étendards.

Ce sont des considérations du même ordre qui ont incité les pays soumis à l'influence américaine à créer ces nombreuses imitations de l'étendard et du pavillon du président des Etats-Unis d'Amérique¹⁸. C'est son ancien étendard à quatre étoiles (1916-1945) qui a servi de modèle aux marques distinctives des présidents de l'*Argentine*, de *Cuba*, du *Paraguay* et du *Pérou* (pour ce dernier : le bleu remplacé par le blanc, les étoiles par des soleils). Le président des *Philippines*, lui-aussi, faisait d'abord usage d'un étendard dérivé du type américain à quatre étoiles. Lorsque le président des Etats-Unis adopta le nouveau modèle aux étoiles disposées en cercle, les Philippines firent de même, le nombre d'étoiles correspondant à celui des provinces.

D'autre part une similitude d'étendards peut être considérée comme l'expression

des relations amicales entretenues par deux pays et leurs dynasties respectives. De telles relations existaient autrefois entre la maison de Savoie, à laquelle appartenaient les rois d'*Italie*, et la famille royale d'*Egypte*. C'est pourquoi le pavillon de marine du roi d'*Egypte* (1922-1952) était exactement calqué sur le modèle du pavillon royal italien (1880-1946) : fond bleu foncé, collier de l'ordre de Méhémet Ali dans le premier, de l'Annonciade dans le second, entourant l'écu, petites couronnes dans les angles pour le roi, forme de guindon à deux pointes pour les princes (F 1923, D 1939).

III. LA BORDURE A TRIANGLES

Le cadre de cette étude ne nous permettant pas de traiter en détail tous les étendards et pavillons des chefs d'Etat du monde entier (ce qui nécessiterait un volume), nous nous contenterons d'étudier spécialement un groupe d'étendards qui, tant par leur caractère héraldique que par les événements historiques qui ont influencé leur création, nous paraissent devoir intéresser le lecteur. Il s'agit des étendards ornés d'une bordure à triangles.

La bordure à triangles (en allemand *Zackenrand*), dont l'origine remonte aux drapeaux militaires autrichiens, confère aux étendards et pavillons qui en sont entourés un aspect très caractéristique. Alfred Mell a expliqué dans son excellent petit livre intitulé *Die Fahnen des österreichischen Soldaten im Wandel der Zeiten* (Vienne 1962) comment ladite bordure a pris naissance et de quelle manière elle a évolué. L'auteur reconnaît dans le règlement établi en 1498 par l'empereur Maximilien pour les étendards de sa cavalerie, et dans lequel il est déjà question d'une bordure ornementale, les signes précurseurs d'un usage qui s'est conservé jusqu'à nos jours. À l'époque de la guerre de Trente Ans, cette bordure était composée de flammes, de carrés ou de losanges. À cet égard, les drapeaux du régiment com-

¹⁷ Voir aussi au sujet des anciennes possessions britanniques ainsi que des territoires encore soumis à la domination de la Grande-Bretagne les différentes éditions de *Flags of the World*, Frederick Warne, éditeur, Londres et New York, dernière édition (1969) par E.M.C. BARRACLOUGH.

¹⁸ De 1916 à 1945, le président des Etats-Unis de l'Amérique du Nord faisait usage, en sa qualité de commandant suprême des forces armées, d'un étendard bleu foncé dans lequel apparaissait l'aigle américaine accompagnée de quatre étoiles blanches (une dans chaque angle). Comme les grades de général d'armée et d'amiral de la flotte (grades donnant droit à cinq étoiles), avaient été créés entre-temps, le président avait donc dans sa marque distinctive un nombre d'étoiles inférieur à celui des officiers généraux en question. En outre, la tête de l'aigle était contournée. Le nouvel étendard introduit en 1945 remédie à cet état de choses; il montre l'aigle du sceau de l'Etat entourée d'étoiles disposées en cercle et dont le nombre correspond, comme dans le drapeau national, à celui des Etats.

mandé par le colonel comte Jules Hardegg (1632), enseignes qui nous ont été transmises par des dessins contemporains, présentent un intérêt particulier. La bordure aux « triangles flammés » était déjà en voie de devenir (tout en étant soumise au cours des siècles à différents changements de style) un élément essentiel et durable des drapeaux et étendards de l'armée autrichienne. En 1745 les couleurs des triangles furent définitivement fixées : le jaune et le noir, couleurs impériales, voisines avec le rouge et le blanc, couleurs de la maison d'Autriche. Ces couleurs subsistèrent jusqu'à l'écroulement de la monarchie austro-hongroise en 1918¹⁹.

L'étendard créé en 1828 pour l'empereur d'Autriche s'inspirait directement du modèle des drapeaux de l'armée; il montrait sur fond jaune, entouré d'une bordure à triangles aux quatre couleurs susmentionnées, l'aigle impériale bicéphale noire avec tous ses attributs, chargée en cœur de l'écu tiercé en pal de Habsbourg, d'Autriche et de Lorraine. Sauf quelques modifications (les ailes de l'aigle chargées d'écussons aux armes des pays de l'empire austro-hongrois, conformément au modèle des « armoiries moyennes ») qui, en principe, ne changeaient rien au type de l'étendard, ce dernier resta en honneur jusqu'à 1918 (fig. 1). Par décision du 23 décembre 1894 sept couronnes avaient été ajoutées à la marque distinctive de l'empereur afin de la distinguer de celle de l'impératrice qui n'en avait que quatre et de celle des archiducs et des archiduchesses qui arboraient l'ancien modèle sans couronnes supplémentaires²⁰.

Dans les pages qui suivent nous constaterons que les pays issus du démembrement de l'empire austro-hongrois, ou ayant subi son influence, adoptèrent pour leurs souverains (plus tard pour leurs présidents) des étendards et pavillons dont la bordure à triangles reflète la tradition autrichienne. Nous essayerons d'examiner ces phénomènes vexillologiques sous l'angle de l'histoire et de la politique.

Royaume de Serbie (1882-1918)

Le premier étendard royal serbe est le drapeau national tiercé en fasce rouge-bleu-blanc, aux armoiries du royaume brochant sur le tout; l'étendard est entouré d'une bordure à triangles aux couleurs nationales (GB 1889, D 1905). Cette bordure d'inspiration autrichienne rappelle que c'est sous l'égide de l'empereur François-Joseph que le royaume de Serbie a été proclamé le 6 mars 1882 et que le prince Milan Obrenovitch, qui s'est inféodé à Vienne, est monté sur le trône sous le nom de Milan Ier. En adoptant la bordure du type « impérial et royal » le nouveau monarque manifeste son élévation à la dignité royale et son désir de se voir traiter en égal par les autres souverains.

Les armoiries du nouvel Etat serbe (qui figurent dans l'étendard royal) ont été fixées comme suit en 1882 :

De gueules à l'aigle bicéphale d'argent becquée et membrée d'or, chargée en cœur d'un écusson de gueules à la croix d'argent cantonnée de quatre briquets du même, l'aigle accompagnée en pointe de deux fleurs de lis d'or, l'écu timbré d'une couronne royale. Manteau et couronne de roi²¹.

Après l'accession au trône de Pierre Ier Karageorgevitch (1903), les armoiries royales subissent quelques modifications :

La croix de l'écusson serbe est chargée du chiffre 1804 de sable (en souvenir du premier soulèvement des Serbes conduits par Georges

¹⁹ Pour l'étude des drapeaux et étendards militaires autrichiens, il est recommandé de consulter, outre l'ouvrage déjà cité d'Alfred Mell, les publications du Musée de l'armée (Heeresgeschichtliches Museum) à Vienne, entre autres dans le tome 4, 1969 (*Aus drei Jahrhunderten*) le travail de Franz KAIDL, *Von den gemalten zu den gewebten Feldzeichen*.

²⁰ Au sujet de l'étendard impérial, voir entre autres : STRÖHL H. G., *Österreichisch-ungarische Wappenrolle*, Vienne 1900, 3^e éd., et BENSON Gary S., *Command flags of Austria-Hungary, 1780-1915 (The Flag Bulletin, Winchester, U.S.A., 1967, vol. VI, n° 4)*.

²¹ Cf. *Das Wappen des Königreiches und das des Königs von Serbien* (*Monatsblatt der k.k. heraldischen Gesellschaft « Adler »*, Vienne 1883, t. I).

Au sujet du blason de la Serbie : SOLOVJEV Alek-sandar, *Istorija Crpskog Grba* (Histoire du blason serbe), Melbourne 1958, *Srpska Misao* (L'idée serbe), III^e année, t. 5.



Fig. 1. Etandard impérial d'Autriche-Hongrie
(1895-1918).

Petrovitch surnommé Karageorges ou Zrini, c'est-à-dire Georges le Noir). L'écu est soutenu par deux soldats en costume national, chacun portant une bannière tiercée en fasce de gueules, d'azur et d'argent, celle de dextre au lion de gueules à la queue fourchée, tenant une bannière, celle de senestre à la hure de sable lampassée de gueules et percée d'une flèche d'or. La devise SPES MIHI PRIMA DEUS (Dieu est ma principale espérance) apparaît en lettres d'argent sur un listel d'azur²².

Ces nouvelles armoiries royales remplacent dès lors les armoiries de l'Etat dans l'étandard (correction n° 837 à l'album D 1905, GB 1915/1916 et *Heraldische Mitteilungen des Vereins zum Kleeblatt*, Hanovre, année 1917, p. 10).

Yougoslavie

Le 1^{er} décembre 1918 est constitué le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes et Pierre Ier Karageorgevitch en est le souverain. Le nouvel étandard royal (fig. 2; pour la disposition des couleurs

du fond et de la bordure voir les hachures de la fig. 4) [F 1923, D 1926, D 1939, etc.] est dérivé de l'ancien étandard serbe. C'est le drapeau national yougoslave, tiercé en fasce bleu-blanc-rouge, entouré d'une bordure à triangles des mêmes couleurs; brochant sur la partition, une aigle bicéphale éployée blanche, languée de rouge, becquée et membrée de jaune, surmontée de la couronne du prince Lazare (fig. 2a), et chargée en cœur des armes de la maison royale créées en 1918. On reconnaît dans ce blason les symboles héral-

²² Ces armoiries sont décrites dans l'almanach de Gotha 1905. Pour ce qui est de la hure en tant que figure héraldique de l'ancienne Serbie voir SIMITSCH Milan A., *Die Wappen der serbischen Lande und Dynastien* (Der deutsche Herold, 8^e année, 1877, blason n° 19), et STRÖHL H. G., *Heraldischer Atlas*, Stuttgart 1899, pl. XLVI, fig. 4.

Nous ignorons tout de l'origine du lion de gueules figurant dans la bannière de senestre. La description donnée par l'almanach de Gotha est d'ailleurs incomplète; elle ne fait pas mention de la couleur de la bannière portée par le lion.

diques des trois nations réunies dans le nouveau royaume :

Coupé : au 1, parti de gueules à la croix d'argent cantonnée de quatre briquets du même (*Serbie*) et échiqueté de gueules et d'argent (*Croatie*) ; au 2, d'argent à l'aigle d'azur, becquéée, languée et membrée de gueules, couronnée d'or, chargée d'un croissant échiqueté d'argent et de gueules à deux tires (*Carniole*).

Cet écu est entouré d'une mince bordure jaune dans l'étendard (fig. 2a).

En 1937, sous la régence du prince Paul, une nouvelle loi détermine les étendards des membres de la famille royale. L'étendard du roi montre, sur un fond de couleur pourpre à la bordure à triangles aux couleurs nationales, la croix pattée blanche au liseré jaune de l'ordre de l'Etoile de Karageorges et, brochant sur cette croix, une aigle bicéphale blanche chargée en cœur d'un écu aux armes de l'Etat²³. Il semble que ni ce nouvel étendard ni ceux qui étaient prévus pour les autres membres de la famille royale n'aient été vraiment mis en service²⁴. C'est encore l'ancien étendard royal qui est représenté dans l'album D 1939.

En 1941, la Yougoslavie, envahie par les troupes allemandes, est démembrée²⁵. Le 29 novembre 1945 la République est proclamée. Le maréchal Tito se sert tout

²³ Dans cet étendard, qui ressemble par sa composition à celui de la Roumanie à la même époque, le dessin de l'aigle s'écarte du modèle officiel. Quant à l'écu, bien que sa partition soit différente, il correspond en principe à celui des armoiries de l'Etat. Il est parti au 1, de Serbie; au 2, de Croatie, enté en pointe d'azur au croissant d'argent surmonté de trois étoiles à six rais d'or, posées 1, 2 (Slovénie).

²⁴ Cf. Dr. N. [Neubecker], *Neue Flaggen in Jugoslawien?* (*Uniformenmarkt*, 1940, n° 8). Il semble que l'étendard bleu avec aigle, couronne, écu en cœur et bordure à triangles aux couleurs nationales, créé pour le prince-régent Paul ait été réellement mis en service. Ce fut le cas lors de la visite rendue par le prince Paul à Hitler en 1939, comme le prouve une photo de presse (publiée entre autres dans le journal hebdomadaire suisse *Die Woche*, le 3 novembre 1965).

²⁵ Pour les années 1941-1945 il est intéressant de mentionner l'étendard du chef (« Poglavnik ») de l'« Etat indépendant de Croatie » : l'échiqueté croate avec l'emblème de l'Oustacha et une bordure aux couleurs nationales d'un dessin très spécial (correction n° 23 de 1941 à l'album D 1939).

d'abord, en sa qualité de commandant en chef des forces armées, d'un pavillon national à bordure jaune. L'étoile rouge bordée de jaune y apparaît entourée de deux branches de laurier jaunes, elle est surmontée d'une étoile jaune beaucoup plus petite (correction du 18 avril 1947 à l'album F 1923). En 1949 une nouvelle marque distinctive est créée pour Tito : c'est le pavillon de guerre (rouge, au canton constitué par le pavillon national, l'étoile encerclée de deux branches de laurier jaunes) entouré d'une bordure aux triangles jaunes à l'intérieur, rouges à l'extérieur; un carré jaune à l'étoile rouge orne chaque angle de la bordure (fig. 3). Le maréchal renoue ainsi avec la tradition de la bordure à triangles.

Dès 1956, Tito, bien conscient de sa force et de son indépendance, ose s'adjudger, en sa qualité de chef de l'Etat, un étendard copié sur celui qu'arborait jadis le roi. Seules les armoiries y sont remplacées par l'emblème de la République fédérale populaire de Yougoslavie (fig. 4) [GB 1958 et correction de 1960 à l'album F 1954].

Cet étendard est toujours en usage. Il convient seulement de signaler un petit changement consécutif à la proclamation de la nouvelle constitution de 1963 : six torches au lieu de cinq figurent maintenant dans les « armoiries » de la République fédérale socialiste de Yougoslavie. Les cinq torches représentaient autrefois les cinq nations principales; les six torches de l'emblème actuel symbolisent les six républiques fédérées (fig. 5).

Bulgarie (principauté depuis 1878, royaume de 1908 à 1944)

L'étendard du prince Alexandre de Bulgarie et de son successeur Ferdinand Ier est rouge au lion couronné jaune, armé et lampassé de vert (ce qui correspond au blason bulgare qui, à cette époque, est de pourpre au lion couronné d'or, armé et lampassé de sinople), à la bordure aux

YUGOSLAVIE

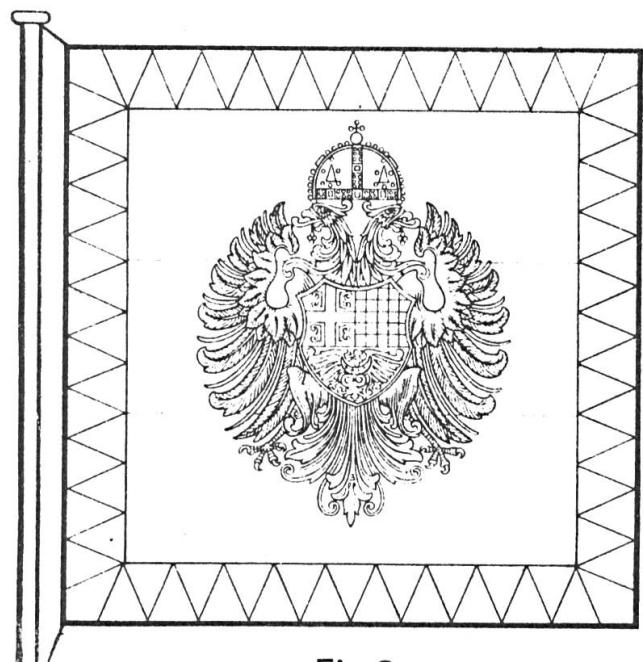


Fig.2

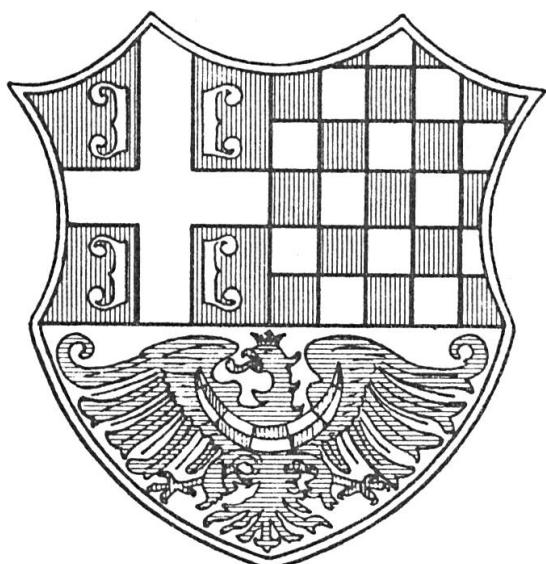
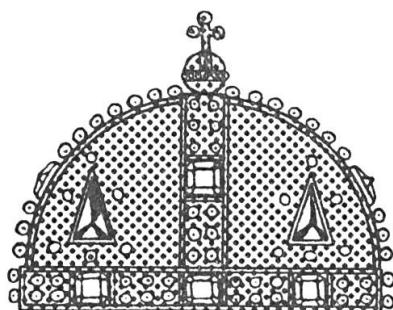


Fig.2a

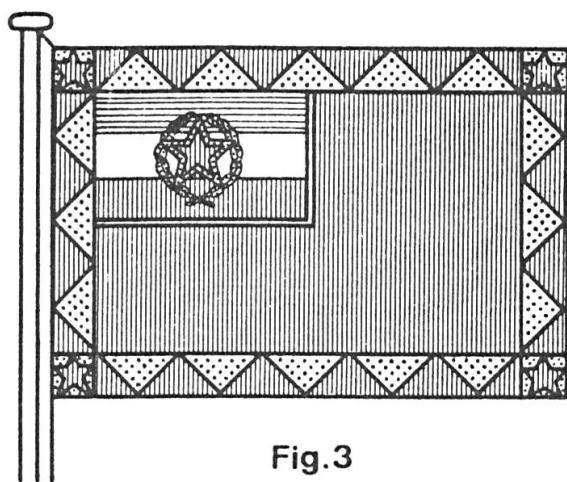


Fig.3

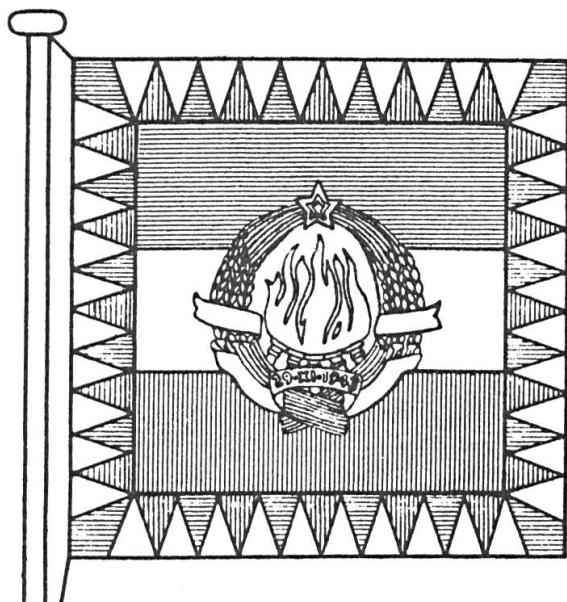


Fig.4



Fig.5

triangles verts et blancs. En ajoutant à ces deux couleurs celle du fond, on obtient les couleurs nationales bulgares (fig. 6) [cf. Friedrich Heyer von Rosenfeld : *Die See-Flaggen, National- und Provinzialfahnen*, Vienne 1883 et les albums F 1889 et D 1905]. Le modèle de cet étendard, copié sur celui de l'Autriche, exprime, dans le même esprit que pour la Serbie, les efforts entrepris par la Bulgarie pour affirmer envers les puissances européennes son indépendance conquise au prix de longues luttes.

Une planche lithographiée ayant probablement servi de modèle pour les fournisseurs de la cour²⁶ et représentant les grandes armoiries du prince Ferdinand Ier (de la maison de Saxe-Cobourg-Gotha) et de son épouse Marie-Louise (de Bourbon-Parme) — ce qui nous permet de dater la planche entre 1893 et 1899 —, montre un étendard peu connu. Il est composé du drapeau national tiercé en fasce blanc-vert-rouge à l'écu bulgare couronné (le lion chargé de l'écusson de Saxe) et à la bordure aux triangles noirs, jaunes et blancs. Le noir et le jaune pourraient provenir du burelé de sable et d'or de la Saxe; quant à la couleur blanche, elle aurait pu être choisie pour rendre hommage à Marie-Louise de Bourbon-Parme. On ne peut s'empêcher de remarquer la concordance de ces trois couleurs avec celles de la maison impériale de Russie²⁷.

Un supplément à l'album russe de 1898²⁸ et une correction n° 3 à l'album GB 1907 nous renseignent sur les nouveaux étendards introduits par Ferdinand Ier peu après qu'il se fut proclamé tsar des Bulgares en 1908. Le lion jaune sur fond rouge est chargé de l'écusson de Saxe (burelé de sable et d'or de dix pièces au crancelin de sinople posé en bande brochant sur le tout); la bordure est composée de triangles noirs, jaunes et blancs (fig. 7, étendard royal). Les emblèmes attribués à la reine (fig. 8) et au prince héritier (fig. 9) marquent nettement l'influence russe : pavillon de la reine en forme de guidon, c'est-à-dire fendu en deux pointes²⁹,

marque distinctive du prince héritier composée de l'étendard royal superposé au pavillon de beaupré de la marine de guerre (voir pour comparaison le pavillon du tsarévitch : fig. 10)³⁰.

²⁶ Cette planche se trouve dans les collections de M. Ottfried Neubecker à Wiesbaden, qui a eu l'amabilité de nous la communiquer. L'étendard royal est porté par un lion, le support de l'écu de Ferdinand dans cette composition héraldique. Reste à savoir si cet étendard, que l'on ne trouve dans aucun album de pavillons de l'époque, a été réellement arboré.

²⁷ Est-ce vraiment l'effet d'un hasard — peut-être considéré à Sofia comme propice — que ces couleurs soient identiques à celles que le tsar Alexandre II de Russie avait déclaré officiellement, en 1857, être désormais les couleurs impériales russes, à savoir le noir, le jaune (orange) et le blanc ? La cocarde qui ornait la casquette des officiers russes montrait, elle aussi, ces couleurs, l'or remplaçant l'orange. Il convient de rappeler ici que les troupes russes avaient aidé les Bulgares dans leur lutte menée contre les Turcs (bataille de Plevna, 1877). Les cadres de l'armée bulgare étaient composés d'officiers russes. Les étroites relations bulgaro-russes, après avoir souffert entre-temps de sérieuses dissensions, se rétablirent dès 1895 grâce à Ferdinand Ier de Bulgarie qui avait réussi à se réconcilier avec le tsar Nicolas II (monté en 1894 sur le trône de Russie).

Nous donnons encore deux exemples de l'emploi du noir-jaune-blanc en Bulgarie : le ruban de l'Ordre du mérite militaire de Bulgarie, institué en 1900 par Ferdinand Ier et conféré surtout aux officiers russes, était jaune entre deux bandes noires au liséré blanc; les pendants de la couronne royale dans les nouvelles armoiries de Ferdinand Ier consistaient en deux rubans du Mérite militaire (voir *Der Deutsche Herold*, 1917, p. 31), alors que ces mêmes rubans étaient auparavant ceux de l'Ordre du mérite civil institué en 1891 (voir STRÖHL H. G., *Heraldischer Atlas*, texte relatif à la planche XV, fig. 40).

²⁸ BELOV M., *Saint-Pétersbourg 1898* (cf. SMITH W., *The Bibliography of Flags of Foreign Nations*, Boston 1965, n° 148).

²⁹ La Russie introduisit en 1870 les marques distinctives en forme de guidon pour les femmes appartenant à la famille impériale.

³⁰ Le pavillon de beaupré russe créé en 1720 ressemblait à l'Union Jack britannique et était constitué par deux pavillons à croix combinés : le pavillon de saint Georges (rouge à croix blanche) et celui de saint André (blanc au sautoir bleu, le pavillon de guerre de la Russie impériale). On retrouvait les couleurs nationales russes dans le pavillon de beaupré.

La Bulgarie, prenant ce pavillon comme modèle, mais en y substituant ses propres couleurs nationales à celles de la Russie, créa son pavillon de beaupré blanc au sautoir vert, à la croix rouge brochante.

C'est en 1797 que la Russie avait adopté le pavillon de beaupré combiné avec le pavillon impérial superposé (fig. 10) pour le prince héritier ayant le rang d'amiral général (le droit au pavillon en question n'étant plus subordonné à ce rang depuis 1827). La Bulgarie imita la Russie (fig. 9).

Après la première guerre mondiale de nouveaux modèles voient le jour (F 1923, D 1926). Les armes du royaume (écu timbré de la couronne royale) sont posées sur le drapeau national dont la bordure à triangles répète les couleurs. La famille royale ayant abandonné le titre de Saxe-Cobourg-Gotha, l'écu de Saxe a disparu (fig. 11). L'étendard de la reine continue à être en forme de guidon. La marque distinctive du prince héritier est, comme auparavant, le pavillon de beaupré auquel on superpose l'étendard royal; la même marque, mais en forme de guidon, est attribuée à l'épouse du prince.

Une correction (« Deckblatt » n° 84 de 1929) à l'album D 1926 et l'album GB 1930 montrent de nouveau le modèle héréditaire semblable aux premiers étendards bulgares, mais la bordure est aux couleurs nationales (fig. 12). Une autre correction (« Deckblatt » n° 310 de 1934 à l'album D 1926) donne un dessin légèrement modifié. L'album D 1939 enfin publie la série complète de tous les étendards et flammes de la famille royale. Ce seront les derniers.

En réalité l'étendard combiné avec le drapeau national (fig. 11) fut encore arboré sur le palais royal à Sofia même après la mise en service du nouveau pavillon du type héréditaire (fig. 12), l'usage de ce dernier paraissant avoir été réservé à la marine. Nous avons déjà expliqué les raisons ayant conduit dans certains pays à créer pour les souverains et les présidents deux modèles différents d'étendards selon qu'ils sont hissés sur terre ou sur mer.

Roumanie (principauté depuis 1859, royaume de 1881 à 1947)

Le premier étendard princier suit le modèle des drapeaux de l'armée. Il est tiercé en pal bleu-jaune-rouge (ce qui correspond au drapeau national roumain), le jaune chargé des armoiries de la principauté avec tous leurs ornements extérieurs (cf. Siebmachers Wappenbuch, t. I, 6^e partie,

Flaggen, Nuremberg 1878, et GB 1889). Les lois de 1867 et de 1872 ont fixé les armoiries comme suit :

Ecartelé : au 1, d'azur à l'aigle couronnée d'or tenant dans son bec une croix d'argent, dans sa serre dextre une épée d'argent montée d'or et dans sa serre senestre un sceptre d'or; accompagnée au canton dextre du chef d'un soleil d'or (principauté de Valachie); au 2, de gueules au rencontre d'aurochs d'or surmonté entre les cornes d'une étoile à six rais d'argent et accompagné au canton senestre du chef d'un croissant tourné d'argent (principauté de Moldavie); au 3, de gueules au lion couronné d'or issant d'une couronne du même et tenant une étoile à six rais d'argent (banat de Craiova); au 4, d'azur à deux dauphins affrontés d'or (Dobroudja). Sur le tout : écartelé d'argent et de sable (*Hohenzollern*)³¹ (fig. 13a). L'écu timbré d'une couronne royale. Supports : deux lions au naturel. Devise : NIHIL SINE DEO (Rien sans Dieu) en lettres d'or sur un listel d'azur aux retroussis de gueules. Manteau et couronne de roi.

Vers la fin du XIX^e siècle, la partie jaune de l'étendard est considérablement élargie aux dépens du bleu et du rouge transformés en minces bandes verticales. Le roi y ajoute quatre couronnes d'argent, une dans chaque angle du pavillon (fig. 13). Le prince héritier arbore le même étendard mais sans les couronnes d'argent. (Ces étendards sont représentés dans la correction de 1902 à l'album GB 1889 et dans les albums D 1905, GB 1907 et GB 1915-1916.)

L'album F 1923 montre les deux étendards du même modèle, mais ornés des nouvelles armoiries créées par la loi du 23 juillet 1921. Elles se blasonnent comme suit :

D'azur à l'aigle d'or becquée et membrée de gueules portant dans son bec une croix pattée au pied fiché d'or, dans sa serre dextre une épée (d'argent, la description officielle ne le précise pas; la lame est bleu clair dans l'étendard) montée d'or et dans sa serre senestre un sceptre fleurdelisé d'or (royaume de Roumanie), l'aigle chargée en cœur d'un écus écartelé :

³¹ En février 1866 Charles de Hohenzollern avait été élu prince de Roumanie.

BULGARIE

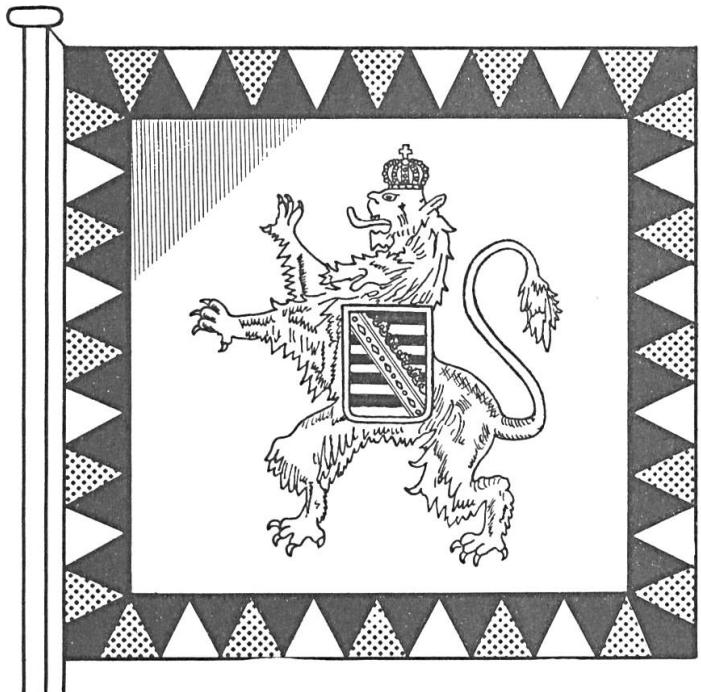


Fig.7

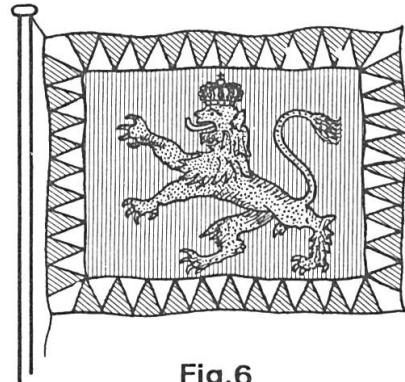


Fig.6



Fig.8

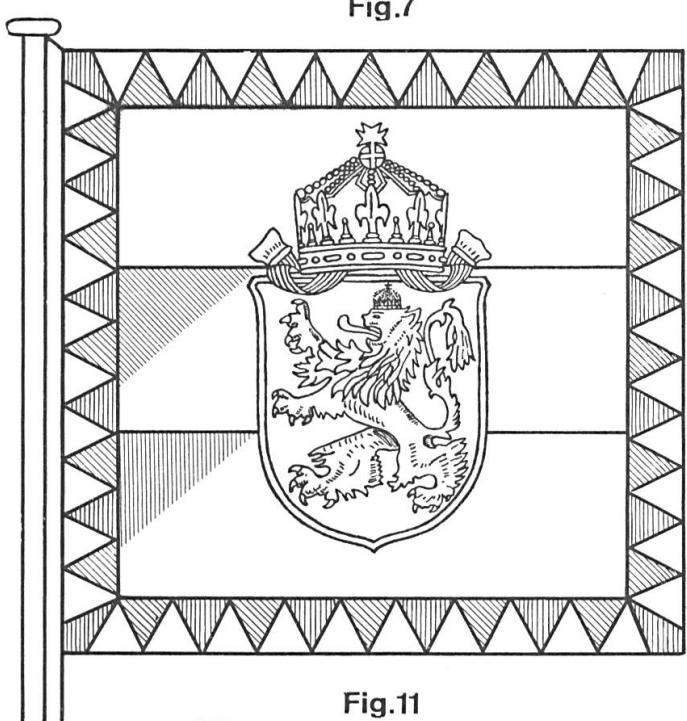


Fig.11

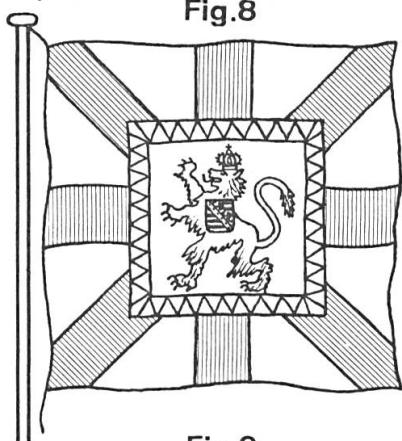


Fig.9

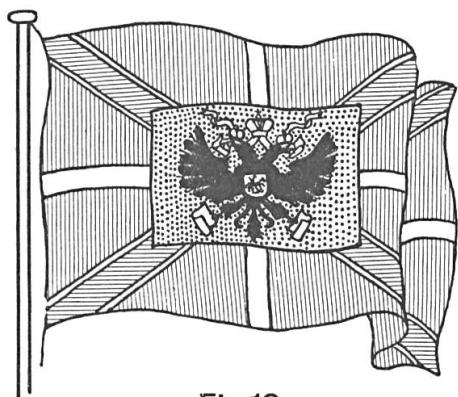


Fig.10

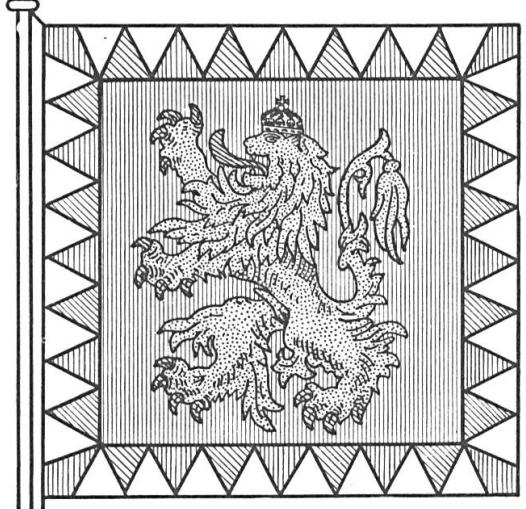


Fig.12

au 1, d'azur à l'aigle d'or becquée et membrée de gueules tenant dans son bec une croix pattée au pied fiché d'or et accompagnée en chef d'un soleil d'or à dextre et d'un croissant tourné du même à senestre (principauté de *Valachie*); au 2, de gueules au rencontre d'aurochs de sable surmonté entre les cornes d'une étoile à 5 rais d'or et accosté d'une rose du même à dextre et d'un croissant contourné du même à senestre (principauté de *Moldavie* reconstituée avec la *Bessarabie* et la *Bukovine*); au 3, de gueules au lion d'or issant d'un pont à deux arches du même (le pont de Trajan) sur des vagues d'azur (*Banat*); au 4, coupé d'azur et d'or à la fasce de gueules brochant sur la partition, l'azur à l'aigle issante de sable (becquée d'or et languée de gueules) accompagnée en chef d'un soleil d'or à dextre et d'un croissant contourné d'argent à senestre, l'or à sept tours de gueules rangées 4 et 3 (grande-principauté de *Transylvanie*); enté en pointe d'azur à deux dauphins affrontés d'or (*Dobroudja*). Sur le tout : écartelé d'argent et de sable (*Hohenzollern*).

L'écu timbré de la couronne d'acier de Roumanie. (La figure 14 montre les « armoiries moyennes »; seules les « petites armoiries », c'est-à-dire l'écu timbré de la couronne d'acier, sans supports ni collier figureront dans l'étendard en question.)

Les territoires réunis à la Roumanie après la première guerre mondiale sont représentés dans les nouvelles armoiries, entre autres la Transylvanie dont le blason occupe un quartier de l'écartelé.

Le nouvel étendard n'a pas pu être hissé avant le 23 juillet 1921 (la date de création des armoiries de la « Grande Roumanie ») et a dû disparaître le 24 avril 1922, date à laquelle une loi fixe de nouveaux étendards pour le roi et la reine. L'ancien modèle, dont le drapeau national était à l'origine, fait place à un nouveau type d'étendard accusant un caractère héraldique plus prononcé et symbolisant mieux que le précédent l'idée de puissance inhérente au royaume considérablement agrandi. Le fond, d'une couleur rouge clair tirant sur le violet (« weichselrot » en allemand), est moiré (ce qui est représenté par des lignes marron dans les dessins officiels); il est identique au ruban de la croix de Michel le Brave³². Imitant les anciens rois de Prusse (et empereurs d'Allemagne) dont

les étendards comportaient les armoiries brochant sur la Croix de fer, le roi Ferdinand Ier de Roumanie, un Hohenzollern lui aussi, réserve une place importante à la croix d'un ordre militaire, en l'occurrence à celle de Michel le Brave, croix fleurdelisée bleu foncé bordée de jaune (qui touche les bords de l'étendard et empiète donc sur la bordure de ce dernier). Brochant sur la croix, l'aigle royale est chargée en cœur de l'écu que nous venons de décrire. Suivant l'exemple de ses voisins de Belgrade et de Sofia, Ferdinand adopte une bordure aux triangles bleus et jaunes (les couleurs héraldiques du royaume); il sera le dernier souverain à servir de ce traditionnel ornement (fig. 15, albums D 1926 et D 1939).

La reine fait usage du même étendard que son époux mais sans la croix de Michel le Brave. Le prince héritier a droit à une marque distinctive bleu clair comportant les mêmes armoiries et entourée d'une bordure à triangles jaunes à l'intérieur et rouges à l'extérieur, alors que les autres princes arborent le même emblème dépourvu de sa bordure.

L'étendard du régent (27 juillet 1927 au 8 juin 1930) est le drapeau national aux grandes armoiries du royaume (comme fig. 14, mais posées sur un manteau avec couronne) brochant sur le tout, l'étendard entouré d'une bordure bleu clair (correction n° 108 de 1929 à l'album D 1926).

Autres pays

Après la première guerre mondiale, la Hongrie et la Tchécoslovaquie, nouveaux Etats issus du démembrement de l'empire austro-hongrois, font usage de la bordure à triangles, les couleurs combinées du fond et de la bordure correspondant aux couleurs nationales.

L'étendard du régent Horthy est blanc aux armes de *Hongrie*, la bordure, aux

³² Cet ordre fut institué en 1916 et reçut son nom de Michel le Brave (Mihai Viteazul, 1557-1601), prince de Valachie (1593-1601).

triangles verts et rouges (supplément n° 229 de 1931 à l'album D 1926; D 1939).

L'étendard du président de la Tchécoslovaquie (1920-1939) est blanc, lui aussi, avec les grandes armoiries de la République³³ et une bordure composée de flammes bleues et rouges (F 1923, D 1926). Sous le régime du prétendu protectorat de Bohême-Moravie (1939-1945) le président de l'« Etat » a droit à un étendard blanc à l'écu écartelé de Bohême et de Moravie et entouré d'une bordure composée d'étroits compartiments rectangulaires blancs, rouges et bleus (les couleurs du protectorat) [D 1939, planche 8a ajoutée immédiatement avant la parution de l'album]. Tiso, président de la Slovaquie (1939-1945) fait usage d'un étendard au dessin compliqué dont le blason de la Slovaquie (de gueules à la croix patriarchale d'argent sur un mont à trois coupeaux d'azur) constitue le motif central, alors que la bordure est de caractère folklorique (D 1939, planche 162a).

Après sa libération en 1945, la Tchécoslovaquie reprend l'ancien modèle d'étendard présidentiel et le conserve même après l'accession au pouvoir du parti communiste en 1948. Il est intéressant de constater à ce sujet que, dans les grandes armoiries de l'Etat (encore en vigueur à l'époque et figurant dans l'étendard comme avant 1939), le deuxième quartier montre les armes de l'Ukraine subcarpatique (parti : au 1, d'azur à trois fasces d'or [les couleurs ukrainiennes]; au 2, d'argent à l'ours levé de gueules [les couleurs polonaises]), bien que ce territoire ait été annexé par l'Union soviétique en 1945 !

En 1960, les anciennes armoiries sont supprimées et remplacées par une nouvelle composition héraldique qui s'inspire des anciennes « petites armes » mais en élimine certains éléments considérés comme étant incompatibles avec l'idéologie communiste :

Ecu de forme hussite, de gueules au lion d'argent à la queue fourchue et passée en sautoir (le lion de Bohême, qui a perdu sa

couronne), surmonté d'une étoile vidée à cinq rais d'or (symbole de l'Etat socialiste), la poitrine du lion chargée d'un écusson de gueules à la silhouette du mont Krivan d'azur et au « feu de la liberté » de quatre flammes d'or brochant (les armes modifiées de la Slovaquie).

L'écu est soutenu de deux branches de tilleul d'or retenant un listel de gueules chargé de la devise PRAVDA VITEZI (La vérité triomphe) en lettres majuscules d'or.

La Tchécoslovaquie, fidèle malgré tout à la tradition, a conservé dans son étendard présidentiel blanc orné des nouvelles armoiries la bordure qui ressemble maintenant à un ruban, rouge d'un côté, bleu de l'autre, plié en zigzag (correction n° 1 de 1962 à l'album GB 1958 et Pedersen, *op. cit.* — voir note 9).

Pour terminer cet aperçu, nous mentionnerons encore quelques anciens étendards peu connus, à savoir ceux du duc Guillaume de Brunswick (1831-1884)³⁴, du duc de Parme (1851-1859)³⁵, du prince de Liechtenstein (1912)³⁶ et du roi de Bavière (1914)³⁷. Ces étendards appartiennent au passé.

Actuellement, seuls deux pays socialistes — ironie du sort — ont conservé pour leurs étendards présidentiels une bordure dérivée de celle qui fut autrefois « impériale et royale ». Il serait à souhaiter que l'Autriche, pays d'origine de cet ornement très typique, se décidât à créer pour son président un étendard entouré de la bordure à triangles et à renouer ainsi avec une belle tradition.

³³ Nous renonçons ici, pour ne pas accroître démesurément la longueur de cet article, à donner une description détaillée de ces grandes armoiries qui réunissaient les armes de tous les pays et territoires constituant la Tchécoslovaquie (Bohême, Slovaquie, Ukraine subcarpatique, Moravie, Silésie, Teschen, Troppau et Ratibor).

³⁴ NEUBECKER O., *Fahnen und Flaggen*, p. 64-65.

³⁵ ZIGGIOLO A., *Le bandiere degli Stati italiani*, 4^e partie (*Armi Antiche*, bollettino dell'Accademia di San Marciano, Turin 1970).

³⁶ NEUBECKER O., *Die Flagge von Liechtenstein* (*Archivum Heraldicum* 1960, n° 2/3).

³⁷ NEUBECKER O., *Ruhmreiche Fahnen deutscher Geschichte* (*Bulgaria-Fahnenbilder*, Dresde 1933, vignette n° 106).

ROUMANIE

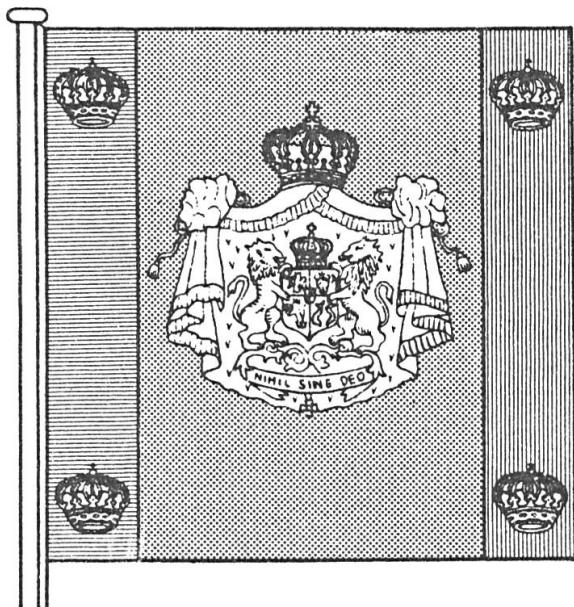


Fig.13



Fig.13a



Fig.14

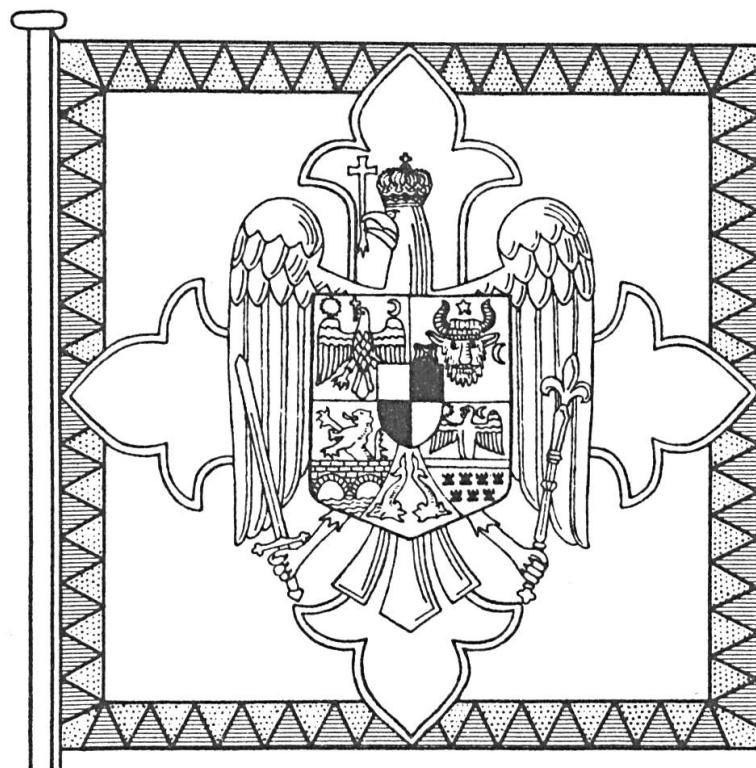


Fig.15